

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

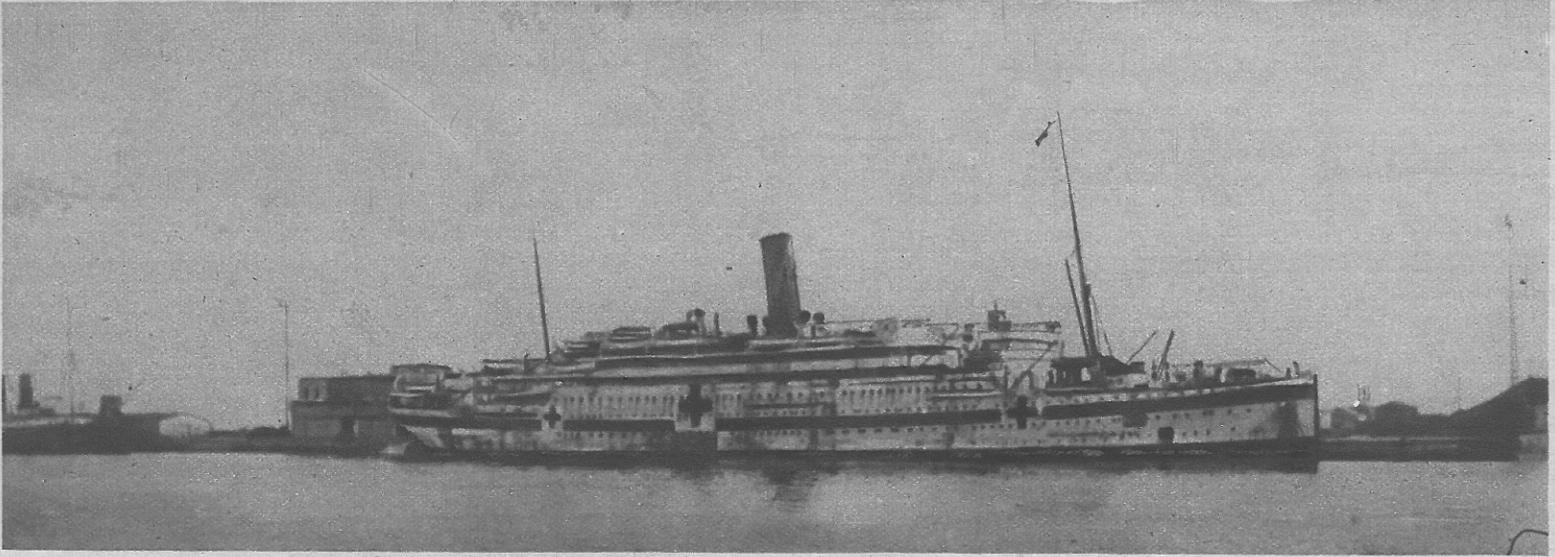
LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LES ALLEMANDS SONT RESTÉS GRANDS AMATEURS DE PENDULES

Les pillards demeurent surtout fidèles à nos pendules dont ils avaient déjà fait une rafle si importante en 1870. Ce portrait d'un colonel d'artillerie dans sa tranchée devant Soissons, montre bien que l'exemple vient de haut.

ILS TIRENT COURAMMENT SUR LES AMBULANCES



LE NAVIRE-HOPITAL ANGLAIS "ASTURIAS" QU'UN SOUS-MARIN TENTA DE TORPILLER EN RADE DU HAVRE

L'un des plus lâches attentats commis par les sous-marins allemands est celui dont faillit être victime le navire-hôpital n° 2 "Asturias"

devant le Havre. Ce vapeur de 12.000 tonnes transportait, en effet, des blessés, et il était impossible de se méprendre sur son rôle.



FERME-AMBULANCE BOMBARDÉE SCIEMMENT PAR L'ENNEMI ENTRE BERRY-AU-BAC ET PONTAVERT

Cette photographie prise sous les obus constitue une incontestable preuve de la mauvaise foi allemande. Le drapeau de la Croix-Rouge

flotte sur le toit, parfaitement visible. L'ennemi a pourtant bombardé et incendié l'ambulance. On distingue l'éclatement d'un obus.



UNE AUTOMOBILE DE LA CROIX-ROUGE ANGLAISE SUR LAQUELLE ILS ONT FAIT FEU A FURNES

Pendant le bombardement de Furnes, les Allemands n'ont pas hésité à tirer sur cette automobile, tuant le conducteur et achevant

les blessés qu'elle transportait. Bien d'autres faits analogues ont été cités, et on pourrait, d'ailleurs, multiplier les exemples à l'infini.

LA GUERRE

Jeu di 11 février. — Nous faisons sauter, à la Boisselle, trois fourneaux de mines et nous occupons les entonnoirs malgré une contre-attaque que nous repoussons à la baïonnette.

En Argonne, canonnade et jets de bombes dans la région de Bagatelle et de Bolante. Attaque violente, mais infructueuse des Allemands sur l'ouvrage Marie-Thérèse.

En Lorraine, nous repoussons une offensive près de la forêt de Parroy; nous refoulons des postes ennemis, dans la zone de Manonvillers. Nous enrayons une attaque au Ban-de-Sapt, dans les Vosges.

Les Allemands accentuent leur offensive contre les Russes dans la Prusse orientale. Sur la Bzoura, ils subissent de nouvelles et cruelles pertes. En Galicie et dans les Carpathes, succès russes.

M. Delcassé, qui s'était rendu à Londres pour conférer avec sir Edward Grey, est de retour à Paris.

La Douma a voté une motion, aux termes de laquelle, dans sa pensée, la guerre doit aboutir aux satisfactions du droit. Elle a approuvé l'attitude de M. Sazonof.

M. Salandra fait savoir, dans ses journaux, que s'il est attaqué au Parlement par M. Giolitti, il se défendra vigoureusement.

Les socialistes ont protesté à la Diète prussienne contre la prolongation indéfinie de la guerre.

Vendredi 12 février. — Les Allemands bombardent Nieuport sans grand résultat, tandis que notre artillerie leur répond efficacement. L'ennemi, dans le Nord, fait sortir des avions qui opèrent sans effet aucun au-dessus de nos lignes. Il attaque vainement, en Champagne, nos positions près de Mesnil-les-Hurlus; il envoie une brigade contre l'ouvrage Marie-Thérèse dans l'Argonne, mais cette brigade est décimée par le feu de notre artillerie et de notre infanterie et laisse de très nombreux cadavres sur le terrain. L'affaire qui s'était engagée au Ban-de-Sapt (Vosges) s'est terminée à notre avantage, nos troupes ayant finalement repris ce qu'elles avaient d'abord perdu. Au nord du col de Sainte-Marie-aux-Mines, nous avons enlevé une tranchée.

Le conclave des jésuites a élu général le père Ledochowski, Polonais germanisant, dont le frère est un général autrichien. Il remplace un Allemand, le père Wernz.

Les Etats-Unis ont envoyé une note à l'Angleterre pour faire des observations sur l'emploi, par la marine marchande britannique, du pavillon neutre. Ils ont envoyé une autre note à l'Allemagne en disant que l'attaque d'un navire américain par un sous-marin allemand pourrait entraîner de graves complications.

M. Asquith, premier ministre du Royaume-Uni, déclare aux Communes qu'il étudie l'application de mesures plus sévères contre le commerce allemand, l'ennemi violant systématiquement toutes les lois de la guerre.

Le ministre de Bulgarie à Rome, M. Risof, prétend que le cabinet de Sofia, en contractant un emprunt à Berlin et à Vienne, n'a nullement aliéné sa liberté politique.

Samedi 13 février. — Lutttes d'artillerie en Flandre et dans le Nord. Canonnade également sur l'Aisne et en Champagne. Elle est très active de notre côté dans le secteur de Soissons et autour de Reims. En Argonne, légère accalmie, les Allemands se bornant à faire exploser des mines, et à jeter des bombes auxquelles nous répondons d'ailleurs. En Woëvre, ils canonnent plusieurs localités. Nous bombardons les gares de Thiaucourt et d'Arnaville, repoussons une attaque à Arracourt (est de Nancy) et enlevons une cote importante dans le massif de Hartmannsweilerkopf (Haute-Alsace).

Les Russes se replient en Prusse orientale pour adopter un dispositif nouveau. Il semble que von Hindenburg ait modifié tout son programme, et qu'écrasé en Pologne, il veuille reprendre la lutte à son aile gauche. Dans les Carpathes, la bataille se poursuit sans interruption.

Le gouvernement américain publie le texte de la note qu'il a lancée à l'Allemagne au sujet

de la destruction des navires neutres. Cette note revêt une allure nettement comminatoire. Au contraire, le memorandum remis à l'Angleterre au sujet du pavillon neutre est conçu dans une forme amicale.

Un sous-marin allemand a poursuivi le vapeur anglais *Laertes*, bien que celui-ci eût arboré le pavillon hollandais. Le gouvernement de La Haye a prescrit une enquête à ce propos.

L'Italie retient à nouveau plusieurs classes sous les drapeaux et constitue une escadre de dreadnoughts.

La Roumanie fait savoir que l'attitude ondoyante de la Bulgarie n'influe en rien sur la sienne, et qu'elle reste disposée à prêter son concours à la Triple Entente.

Dimanche 14 février. — Les Allemands ont encore une fois bombardé Nieuport, Ypres et les alentours de cette ville; nous leur avons efficacement répondu. A la Boisselle, nous faisons sauter un fourneau de mine dont nous occupons l'entonnoir. Canonnade autour d'Arras. Activité de nos pionniers depuis cette ville jusqu'aux alentours de Péronne. Canonnade autour de Bailly et de Tracy-le-Val; nos projectiles atteignent la gare de Noyon. En avant de Souain, en Champagne, un bataillon français, après avoir occupé un bois, est contraint de se replier. Des avions allemands survolent Verdun; deux attaques sont par nous repoussées au nord de cette ville. En Alsace, l'ennemi bombarde vainement les positions nouvellement occupées par nous.

L'offensive germanique se développant en Prusse orientale, les Russes infligent un échec sévère à leurs adversaires à l'ouest de Lyck. De ce côté, c'est le général Eichborn qui commande les Allemands, sous la haute direction de von Hindenburg: ce dernier s'est installé avec le kaiser à Insterburg. Les Russes remportent encore divers succès dans les Carpathes.

L'attaché naval grec ayant été insulté à Constantinople, le ministre de Grèce a demandé satisfaction. Sur le refus du grand-vizir de lui donner cette satisfaction sur tous les points, le ministre a menacé de quitter la capitale.

Les Etats-Unis viennent de réclamer des éclaircissements à l'Allemagne sur les difficultés que rencontre leur ministre à La Haye à communiquer avec le Luxembourg. L'Italie et les Etats scandinaves ont protesté, comme l'Amérique, contre la décision de l'amirauté de Berlin qui menace les neutres.

On demande, outre-Rhin, au gouvernement de faire saisir les pommes de terre.

Lundi 15 février. — Le bombardement allemand continue à Nieuport, dans les Dunes et à Ypres, avec riposte de notre artillerie. Canonnade intermittente de la Lys à l'Aisne. A Noulette, une fraction ennemie qui attaquait est arrêtée par notre feu d'infanterie. En Champagne, Reims qui en avait été libérée durant quelques jours, reçoit de nouveau des obus. Calme dans l'Argonne. En Lorraine, au nord-est de Pont-à-Mousson, les Allemands occupent Norroy et attaquent le signal de Xon — mais nous les contre-attaquons. En Alsace, ils dessinent un mouvement offensif dans la vallée de la Lauch.

LE MIROIR

est la seule publication hebdomadaire ayant paru sans aucune interruption depuis le début des hostilités. Il constitue donc, sans conteste, l'œuvre documentaire la plus complète, en même temps que la plus artistiquement illustrée.

On peut se procurer tous les numéros parus, au prix habituel de 0 fr. 25 le numéro, ou bien en s'abonnant pour un an et en demandant de faire partir l'abonnement du 16 août 1914.

Les ABONNEMENTS partent du 1^{er} et 16 de chaque mois. Leur prix est de :

FRANCE & COLONIES	ÉTRANGER
6 mois : 6 fr. 50.	6 mois : 10 francs.
Un an : 12 francs.	Un an : 20 francs.

Le cabinet de Berlin vient de faire remettre un nouveau texte à la Hollande au sujet du blocus de la mer du Nord. Ce texte diffère quelque peu de celui qui avait été communiqué aux Etats-Unis. La chancellerie allemande, en même temps, interdit aux bateaux de pêche danois et norvégiens de sortir en haute mer: elle établit une sorte de blocus du Danemark et de la Norvège vers la mer du Nord et gêne ces deux pays dans leurs intérêts vitaux.

Le *Giornale d'Italia* qui paraît à Rome et qui est l'organe de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, publie un vibrant appel à l'union de tous les partis et aussi à l'intervention dans la crise européenne. Il établit que l'Italie ne peut pas davantage, sans compromettre son avenir et ses droits nationaux, garder la neutralité. A la veille de la rentrée parlementaire, cet article est sensationnel: il apparaît comme la réponse du cabinet Salandra aux critiques de M. Giolitti.

L'Allemagne fait mettre sous séquestre le monument de Turenne à Salzbach.

Les Albanais, sans doute à la suggestion de l'Autriche, font une incursion vers Prizrend sur le territoire serbe.

Mardi 16 février. — L'ennemi bombarde, en Belgique, nos tranchées de la Dune, mais notre artillerie lourde a efficacement riposté. Une batterie allemande a été réduite au silence. Entre Béthune et la Bassée, nous enlevons, sur 250 mètres, une tranchée; nous détruisons d'autres tranchées à Beaurains (sud d'Arras). Canonnade autour d'Albert, aux environs de Soissons et de Vailly: nous dispersons plusieurs rassemblements; la lutte reste vive, dans l'Argonne, de tranchée à tranchée, vers Bagatelle et Marie-Thérèse, mais il n'y a eu aucune action d'infanterie. Une attaque allemande a été arrêtée à Malancourt, entre Argonne et Meuse. L'ennemi qui avait occupé le signal de Xon, près de Pont-à-Mousson, a été repoussé sur les pentes septentrionales de la colline. Son offensive dans la vallée de la Lauch (Vosges méridionales) a été arrêtée.

L'Italie a fait une démarche à Vienne et à Berlin pour demander la portée des préparatifs militaires accumulés à la frontière roumaine. Elle a par là attesté sa solidarité avec la Roumanie.

Le ministre de Grèce n'ayant pas reçu complète satisfaction de la Porte au sujet de l'injure faite à son attaché naval a quitté Constantinople.

Le comte Bernstorff, ambassadeur allemand à Washington, recourt à un véritable chantage. Il annonce au gouvernement américain que l'amirauté allemande renoncera à toute menace contre les neutres si l'Angleterre consent, sur les instances de l'Amérique, à laisser passer les cargaisons de vivres à destination de Hambourg.

Mercredi 17 février. — Journée favorable à nos armes. Combat d'artillerie en Belgique; une escadrille anglaise bombarde Ostende et une escadrille française le parc d'aviation allemand de Ghistelles. L'armée britannique prend des tranchées près d'Ypres. Nous dissipons des rassemblements à Bailly, entre Oise et Aisne, progressons à Loivre, près de Reims; enlevons trois kilomètres de tranchées en Champagne, entre Perthes et Beauséjour: plusieurs centaines de prisonniers y tombent entre nos mains; dans l'Argonne, un combat se livre dans de bonnes conditions pour nous depuis le Four-de-Paris jusqu'à Boureuilles. Enfin, dans le bois Le Prêtre, au nord de Pont-à-Mousson, nous nous rendons maîtres de quelques blockhaus.

Un sous-marin allemand a coulé le steamer charbonnier *Dulwich*, de 2.115 tonnes, au large de la côte d'Étretat. L'équipage a pu être en grande partie sauvé.

La Suisse a demandé des excuses au cabinet de Berlin, un avion germanique ayant survolé le territoire helvétique.

Un journal officieux de Vienne, la *Nouvelle Presse libre*, fait savoir à l'Italie qu'elle n'a à attendre de l'Autriche aucune concession bénévole.

DEUX TÉMOIGNAGES DES CRIMES ALLEMANDS



QUINZE CADAVRES DE CIVILS FUSILLÉS ET RETROUVÉS SOUS LA PAILLE, A GERBÉVILLER

Comme à Visé, à Liège, à Dinant, et dans tant d'autres localités, les Allemands ont commis à Gerbéviller, petite commune de 1.600 habitants de la Meurthe-et-Moselle, d'injustifiables meurtres. Pour répandre la terreur, ils fusillèrent de paisibles paysans, accusés sui-

vant l'invariable coutume, d'avoir pris les armes contre eux. Après leur départ on a retrouvé dans un champ, sous une mince couche de paille, quinze de ces malheureux tombés en même temps sous les balles des assassins en uniforme à la solde de Guillaume II.



VIEILLE FEMME ARROSÉE DE PÉTROLE ET BRULÉE DANS UNE PETITE ÉGLISE DU NORD

L'Allemagne inonde les pays neutres de photographies bien faites pour semer le doute dans l'esprit des spectateurs de la guerre : soldats teutons faisant manger leur soupe aux petits enfants des villages occupés, distribuant leurs rations aux habitants ou proté-

geant des édifices publics; rien n'y manque pour établir le caractère généreux de la vertueuse armée allemande. En revanche, les photographes officiels du kaiser négligent, intentionnellement, les scènes comme celle-ci qui ont pourtant leur valeur documentaire.

ILS SONT RESTÉS BONS CAMBRIOLEURS DEPUIS 1870



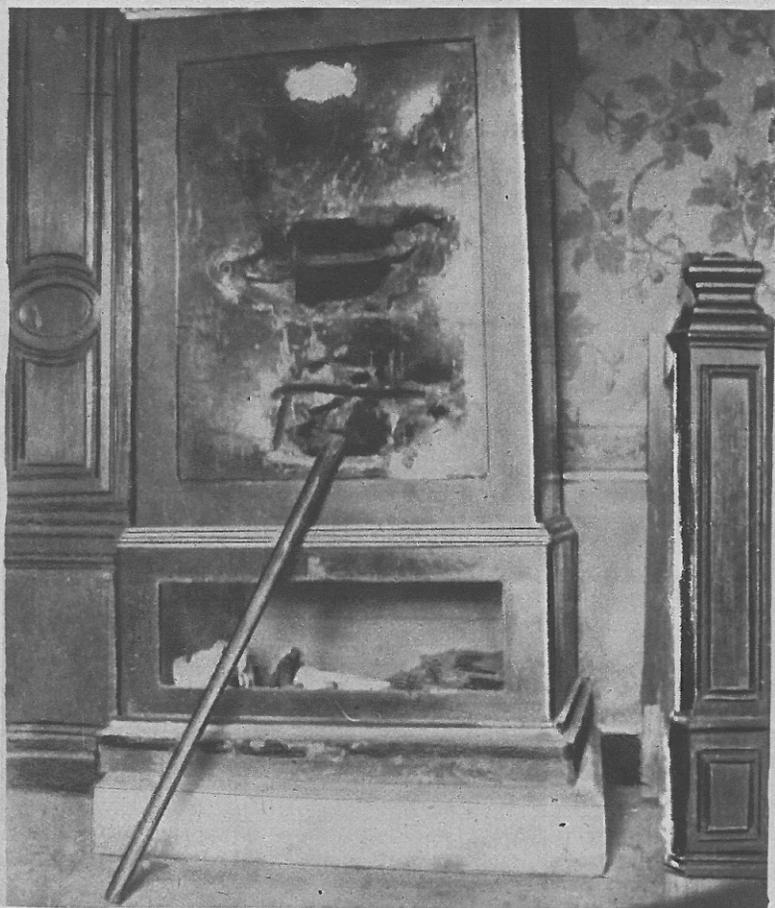
LA TROUVAILLE D'UN SOLDAT BELGE A PERVYSE

S' "il n'est pas vrai", suivant la formule chère aux quatre-vingt-treize intellectuels d'outre-Rhin, que les soldats allemands sont des pillards et des voleurs, on est en droit de se demander ce que faisait en pleine campagne, après leur passage, ce coffre-fort éventré.



DANS UNE MAISON DE COMMERCE DE VITRY-LE-FRANÇOIS

Si rapide qu'ait été leur retraite après la bataille de la Marne, les Allemands ont trouvé le temps d'exercer leurs rapines dans les villes dont nous les avons chassés. Cette photo, prise à Vitry-le-François, montre qu'ils opèrent en parfaits cambrioleurs.



UN COFFRE-FORT DÉFONCÉ A SUIPPES

Croyant faire une bonne plaisanterie, les soudards voleurs ont laissé contre le coffre la barre de fer qui leur servit à l'éventrer. Ils n'avaient pas besoin de signer leur forfait, ayant respecté les lois de la guerre de la même façon partout où ils l'ont pu.

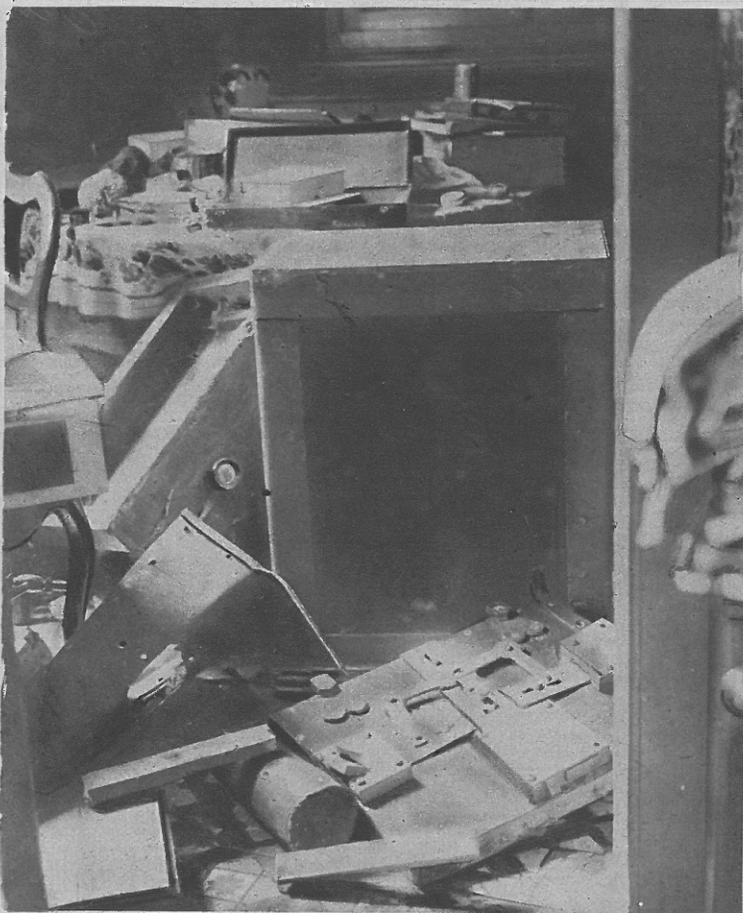


PHOTO PRISE DANS UNE MAISON D'ARRAS

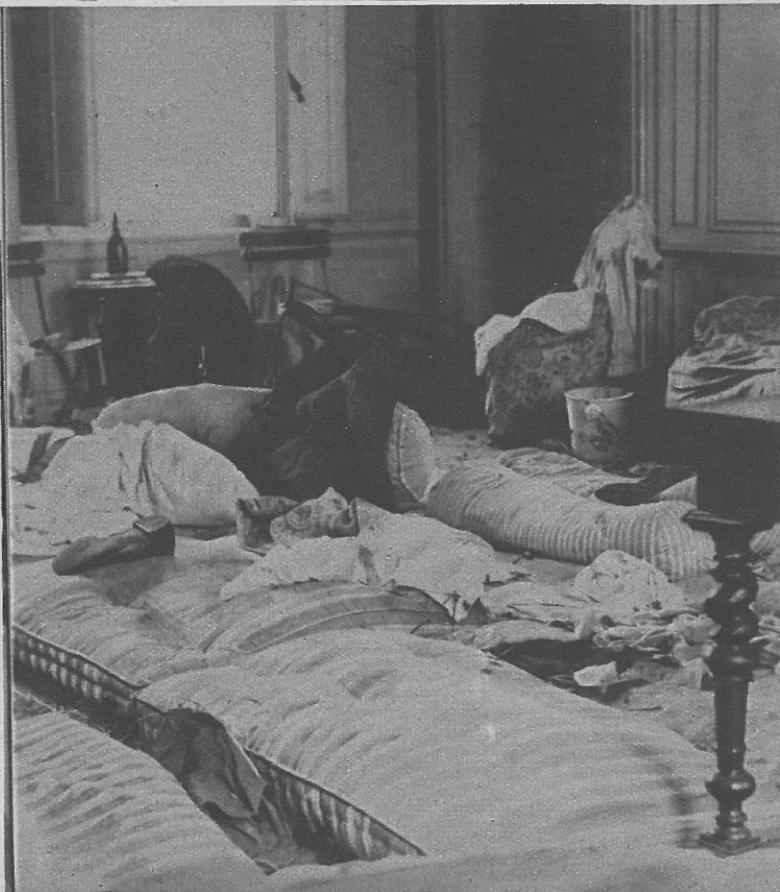
Ici, c'est à l'aide d'un explosif que, pour agir plus vite, les apaches en uniforme ont fait sauter la porte d'un coffre-fort. Si ces professionnels du pillage n'ont pas usé du chalumeau oxydrique, c'est qu'en guerre ce matériel ultra-moderne était trop fragile.

LA MÉTHODE ALLEMANDE APPLIQUÉE AU PILLAGE



LES "COMPTOIRS FRANÇAIS" A VITRY-LE-FRANÇOIS

Partout où ils sont passés, les Allemands se sont emparés brutalement des vivres, fourrages et approvisionnements de toutes sortes qu'ils auraient dû payer à leurs propriétaires s'ils s'étaient conformés aux lois de la guerre. Partout ils ont saccagé à plaisir.



L'UN DES SALONS DU CHATEAU D'ACY, DANS L' AISNE

Derrière Attila, nous assure la légende, l'herbe ne repoussait plus. Une telle dévastation avait au moins le mérite d'être propre et la barbarie n'a pas gagné à vieillir. Dans tous les locaux qu'ils ont occupés, les Allemands destructeurs se sont révélés ignobles.



UNE TENTATIVE D'INCENDIE BIEN ÉTABLIE, A MEAUX

Ayant vécu plusieurs jours dans la maison d'habitation de la ferme de Chaillouet, près de Meaux, des officiers allemands voulurent la brûler. Ils allumèrent l'incendie en cinq endroits différents, mais le feu s'éteignit de lui-même après avoir fait peu de dégâts.



UN SALON DÉVASTÉ A LA NEUVEVILLE-LES-RAON

Dans ce bourg vosgien situé près de Raon-l'Étape, l'ennemi s'est livré à des orgies que cette photographie, prise dans une maison bourgeoise, laisse deviner. Le piano, les meubles, les tableaux ont été brisés à l'exception de ce qui a pu être emporté.

CE QU'ILS FONT DES LAINAGES VOLÉS EN FRANCE



PILLARDS EMPORTANT DE LA LITERIE EN ALSACE
Pénétrant brutalement dans les maisons, les soldats enlèvent couvertures, oreillers et paillasses, sans demander la permission.



L'ARRIVÉE A BERLIN DU BUTIN DE FRANCE
La laine manque en Allemagne, aussi le pillage est-il organisé avec soin dans les régions envahies. Tout est envoyé à Berlin.



LES VÊTEMENTS VOLÉS SONT AMENÉS A L'ÉTUVE
Les pauvres hardes prises en Belgique et en France sont désinfectées à Berlin dans des étuves avant d'être utilisées.



COMMENT ILS APPRENNENT LA PROBITÉ AUX ENFANTS
Ces jeunes garçons que l'on emploie à transporter des tapis volés, comprendront évidemment l'honnêteté comme leurs parents.



LE DÉPAQUETAGE DES VÊTEMENTS VOLÉS EN FRANCE
Organisé méticuleusement, à l'allemande, le déballage des paquets venant de France est fait par des femmes, dans des locaux spéciaux.



UN ATELIER DE "TRANSFORMATION" A BERLIN
Désinfectés et assortis, les vêtements provenant du pillage sont amenés à des ateliers où on les transforme à l'usage des soldats.



GÉNÉRALISSIME FÉLICITE LES BRAVES



L'ACCOLADE A UN OFFICIER DE RÉSERVE



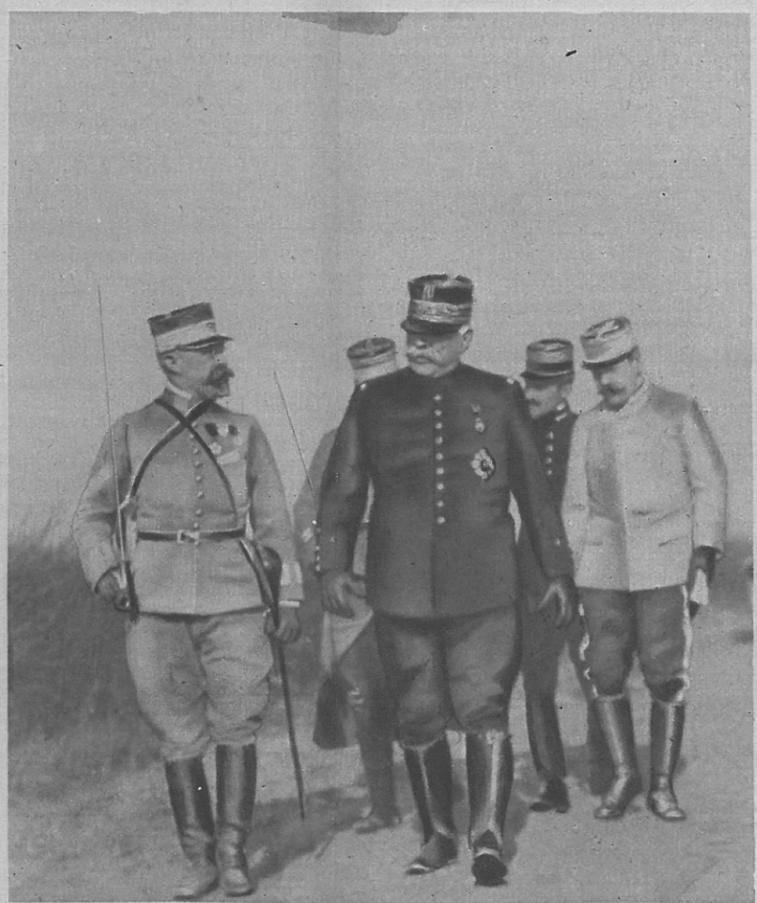
LE GÉNÉRAL ACCROCHE UNE MÉDAILLE MILITAIRE



FÉLICITATIONS A UN HÉROS MODESTE



POUR CHACUN, LE GÉNÉRAL TROUVE LES MOTS QUI VONT AU CŒUR



LE GÉNÉRAL ET L'ÉTAT-MAJOR DES MAROCAINS



COMME LEURS CHEFS, DE SIMPES ZOUAVES ET DES TIRAILLEURS REÇOIVENT LA CROIX

Le général Joffre s'est rendu en Belgique, et nous avons occasion une intéressante photographie prise au moment où il se rend d'un modeste village, le roi Albert 1^{er} venait de lui remettre la croix de Léopold. Voici d'autres documents relatifs au

même voyage et qui montrent le généralissime nouvellement décoré distribuant, à son tour, des récompenses bien méritées. Après avoir remis des médailles et des croix aux héroïques fusiliers marins dont on ne célébrera jamais assez le courage et l'endurance, le général Joffre en a

décerné d'autres à des soldats d'Afrique, à quelques-uns de ces zouaves, de ces turcos, de ces spahis qui sont la terreur de l'ennemi. Sur la poitrine de la plupart de ces braves brillait déjà la médaille du Maroc, gagnée vaillamment dans les sables et sous l'ardent soleil du bled. Jamais la

médaille militaire et la légion d'honneur qu'ils appellent l'"étoile laïque" n'ont été mieux placées que sur les poitrines de ces héros qui ont méritées plusieurs fois. Ces hommes qui n'ont peur de rien ne pouvaient dissimuler leur émotion et beaucoup d'entre eux pleuraient

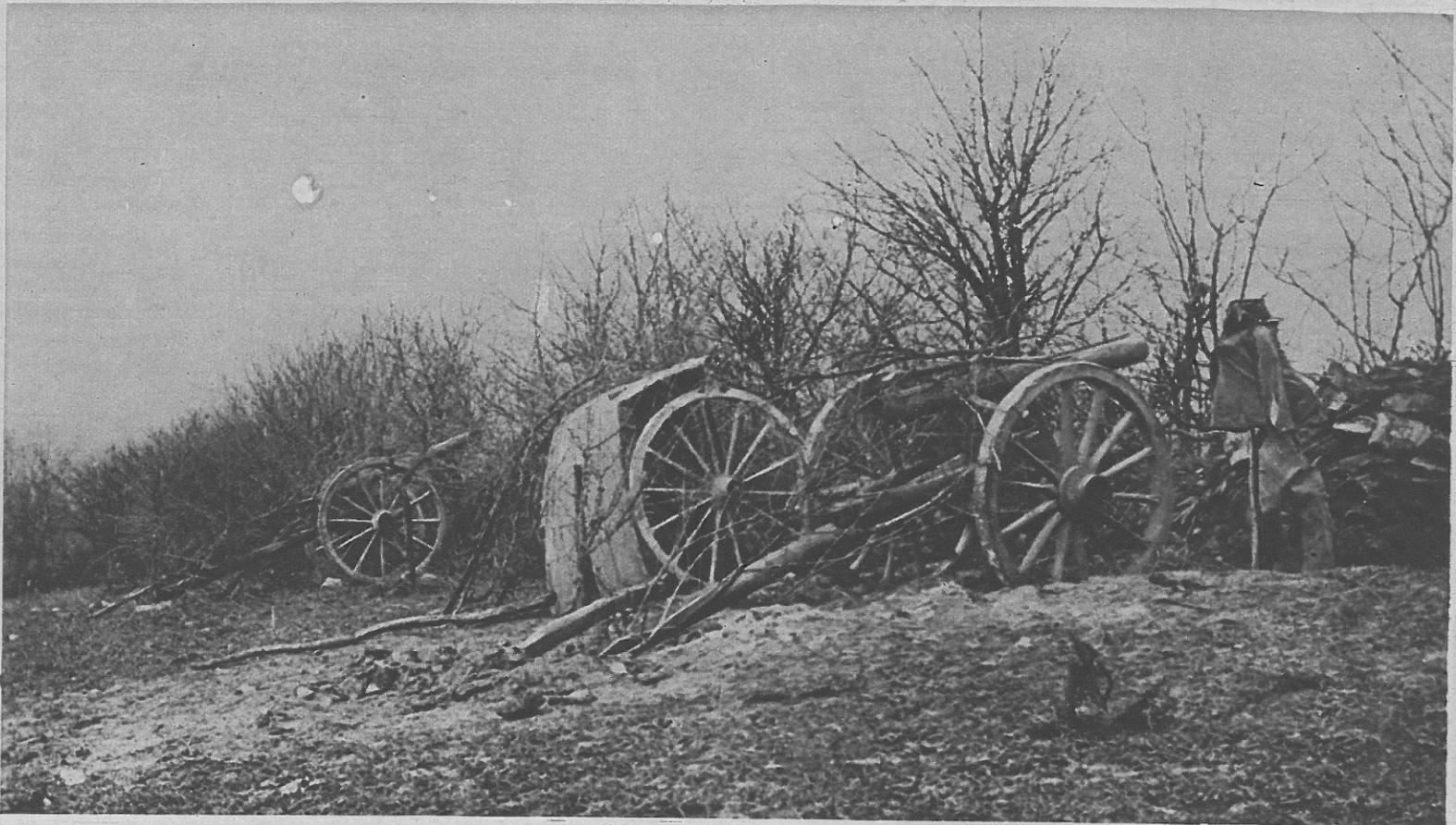
LES AMUSANTES RUSES DE NOS ARTILLEURS



DEUX FAUX CANONS DE 155 SUR LESQUELS LES "MARMITES" SE SONT ACHARNÉES

Il n'est pas de jour où nos soldats ne jouent un bon tour à l'ennemi. L'un des plus classiques consiste à leur faire dépenser ses projectiles en pure perte. Ils excellent à construire de faux canons, dissimulés juste assez pour attirer l'attention des aviateurs allemands. Sur cet

appât, vite repéré, les batteries crachent leurs obus sans compter. C'est ainsi que sur ces deux 155 inoffensifs, les marmites sont tombées comme grêle, pendant que des pièces françaises, des vraies celles-là, bien abritées près de là, faisaient de la bonne besogne.



UNE BATTERIE DE 75 POUR RIRE, DONT LA DESTRUCTION A COUTÉ CHER A L'ENNEMI

Ici, l'ingéniosité et la "blague" légendaires de nos troupiers se sont exercées plus heureusement encore. Rien ne manque à ce truquage pour lui donner, de loin, l'apparence d'une véritable batterie, ni les terribles petits canons tant redoutés de l'ennemi, ni les cais-

sons, ni même la silhouette d'un guetteur dont rien ne saurait altérer le sang-froid. Bien que cette batterie fut d'avance, et pour cause, réduite au silence, les Allemands l'ont copieusement arrosée. Pour la détruire, ils ont dépensé plus de 20.000 francs de projectiles.

COMMENT ILS FONT LA "GUERRE EN DENTELLES"



(Composition inédite de Carrey.)

Dans Gerbéviller en feu, les soudards dansaient, en chemises de femmes

Dans la plupart des villes qu'ils pillèrent, chez nous et en Belgique, les Allemands, humoristes lourds, crurent plaisant de s'affubler de lingerie féminine volée. A Châlons-sur-Marne notamment, on les vit circuler dans les rues en pantalons de

linon et débraillés dans des corsets roses. A Gerbéviller, tandis que des maisons, incendiées par eux, brûlaient, ils se livrèrent à la plus répugnante des bacchanales sous les yeux de leurs officiers satisfaits qui ne s'étaient pas moins enivrés qu'eux.

LE SUCCÈS DES AUTRICHIENS EN SERBIE A



SALLE DE RÉCEPTION DU PRINCE ALEXANDRE AU PALAIS ROYAL DE BELGRADE

Les communiqués autrichiens se bornèrent à annoncer le bombardement de Belgrade. On aurait pu croire que le feu de mitraille transformerait en monceaux de ruines ce fier petit royaume. Quand les Serbes y

rentrèrent, après avoir infligé une défaite écrasante à leurs ennemis, ils constatèrent que le mal n'était pas irréparable. Parmi les édifices qui ont le plus souffert il convient de mentionner toutefois le palais royal, particulièrement visé par l'artillerie ennemie.



MANUFACTURE DES TABACS DE BELGRADE DÉTRUITE PAR DES OBUS INCENDIAIRES

Les batteries autrichiennes installées en face de Belgrade, sur la rive opposée du Danube, et les monitors qui croisaient sur le fleuve, firent sans compter leurs projectiles sur la

ville. Quelques incendies et certains quartiers ont été assez sérieusement éprouvés. La "ville blanche" se défendit vaillamment et c'est au cours de ce long bombardement que le prince Georges, fils aîné

ETÉ LE BOMBARDEMENT DE BELGRADE ÉVACUÉE



La grande salle de réception du palais royal bouleversée par un obus

Comme capitale du royaume, Belgrade est, en temps ordinaire, la résidence du roi, des ministres, du métropolitain, des légations ou consulats, mais l'assemblée nationale y tient rarement ses sessions qui ont lieu le plus souvent à Nich ou à Kragouievats.

On sait que dès le début des hostilités la capitale a été transférée à Nich. Le palais du roi à Belgrade a été assez sérieusement endommagé par les obus. La bibliothèque s'est complètement effondrée, et la grande salle de réception est très éprouvée.

M. POINCARÉ VIENT D'INSPECTER LE CAMP RETRANCHÉ DE BELFORT



— Le Président de la République arrive à Belfort entre M. Millerand et le général gouverneur —

Le Président de la République a fait récemment, avec le ministre de la Guerre, un voyage rapide dans les Vosges et en Alsace. Avant de visiter le territoire reconquis par nos soldats, M. Poincaré et M. Millerand avaient inspecté les ouvrages avancés des camps retranchés d'Epinal et de Belfort. Sur les deux versants des Vosges, ils se sont fait rendre compte de la

manière dont fonctionnent les services de ravitaillement en vivres et en munitions, les postes et le service sanitaire. Le Président a visité un grand nombre d'ambulances; il s'est entretenu avec les blessés, y compris les soldats atteints de maladies contagieuses, adressant à tous des paroles de réconfort. M. Poincaré a laissé 1.000 francs aux pauvres de Belfort.

UNE TRANCHÉE ALLEMANDE DANS UN CIMETIÈRE

**Sans respect pour les morts, ils ont creusé une tranchée à travers les tombes**

Les Allemands ne se contentent pas de violer quotidiennement les lois les plus élémentaires d'humanité, ils s'en prennent encore aux morts, ils profanent les tombes... On se rappelle que, dans la Meuse, ils déposèrent dans le caveau de la famille

Poincaré quelques-uns de leurs tués. Dans un petit cimetière de village, que nous ne pouvons désigner, ils ont, pour se retrancher, dévasté complètement l'humble champ de repos où s'alignaient des tombes moussues, renversant croix et pierres funéraires.

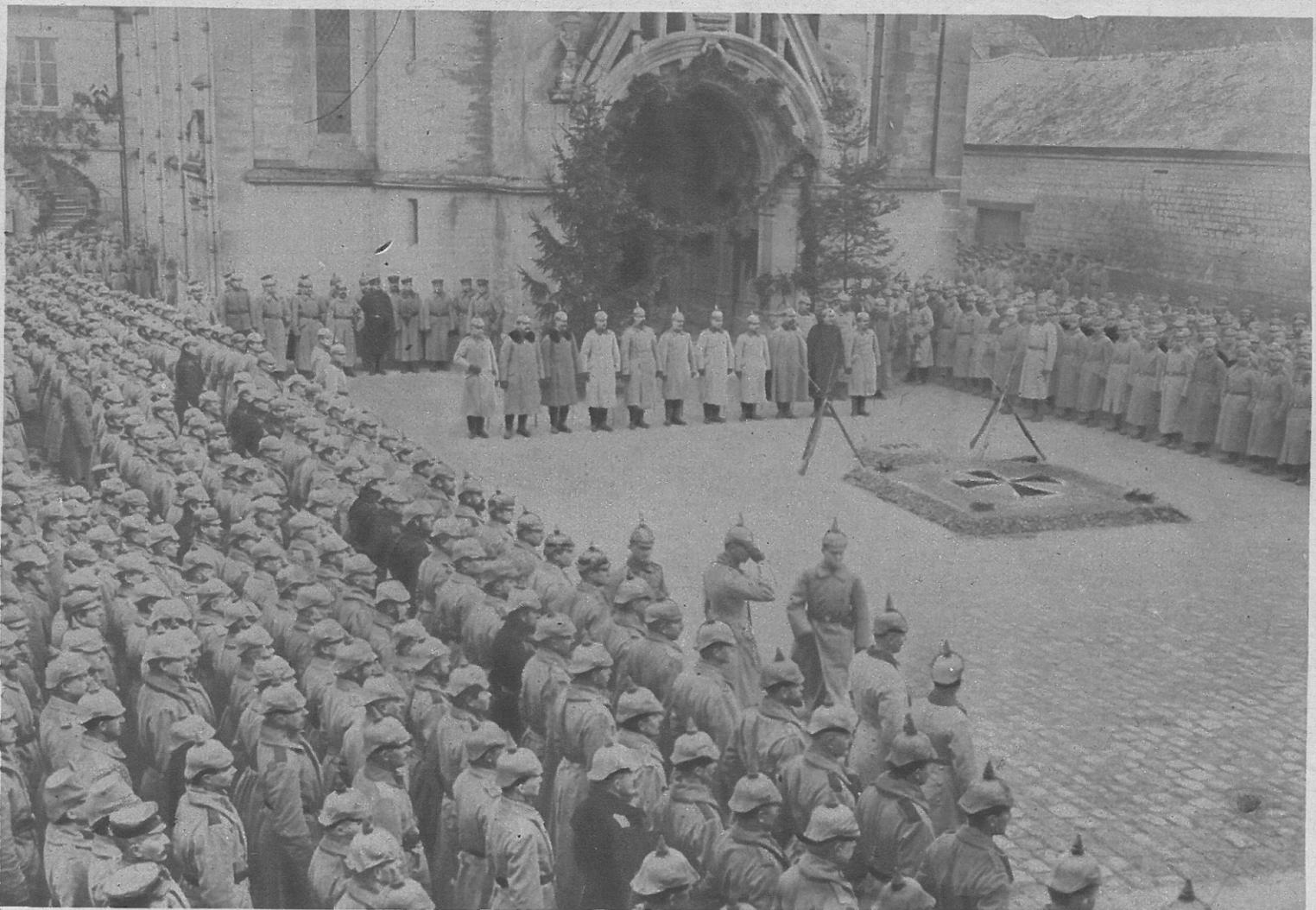
PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



EN ROUTE POUR ATHÈNES, LE GÉNÉRAL PAU PASSE A MARSEILLE
Le général Pau, se rendant en Russie par la Grèce, a été chaleureusement acclamé en s'embarquant à Marseille. Le voici, en civil, à sa sortie de la gare.



UNE AMUSANTE AFFICHE ANGLAISE
Voici une affiche à succès : " Il y a encore une place pour vous, voulez-vous la prendre ? "



L'ANNIVERSAIRE DE GUILLAUME II CÉLÉBRÉ EN FRANCE, A NEUFCHATEL

Cette photo, prise sur la place de l'église à Neufchâtel, près de Laon, montre une phase de la cérémonie qui a eu lieu dans cette

localité à l'occasion de l'anniversaire du Kaiser. Elle présente un intérêt documentaire, car la fête n'aura jamais de lendemain.